

Études littéraires africaines

MIAMPIKA Landry-Wilfrid, éd., *Voces africanas / Voix africaines. Poesía de expresión francesa (1950-2000) / Poésie d'expression française (1950-2000)*, Madrid, Verbum, 2000, 316 p. - ISBN 84-7962-208-3



Lourdes Rubiales

Numéro 16, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rubiales, L. (2003). Compte rendu de [MIAMPIKA Landry-Wilfrid, éd., *Voces africanas / Voix africaines. Poesía de expresión francesa (1950-2000) / Poésie d'expression française (1950-2000)*, Madrid, Verbum, 2000, 316 p. - ISBN 84-7962-208-3]. *Études littéraires africaines*, (16), 75–77.
<https://doi.org/10.7202/1041576ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ MIAMPIKA LANDRY-WILFRID, ÉD., *VOCES AFRICANAS / VOIX AFRICAINES. POESÍA DE EXPRESIÓN FRANCESA (1950-2000) / POÉSIE D'EXPRESSION FRANÇAISE (1950-2000)*, MADRID, VERBUM, 2000, 316 p. - ISBN 84-7962-208-3

Il peut paraître paradoxal que le pays européen le plus proche géographiquement de l'Afrique, c'est-à-dire l'Espagne, soit en même temps celui qui en est le plus éloigné par beaucoup d'autres aspects. Mais ce n'est pas le lieu ici d'analyser les raisons de cet éloignement, de l'ignorance et - il faut le dire - du désintérêt de la société et des institutions espagnoles à l'égard de l'Afrique, mais les preuves sont là : il y a de nombreux Espagnols pour s'étonner d'entendre un Noir africain parler espagnol, car la Guinée-Équatoriale, seule colonie espagnole en Afrique noire, est beaucoup moins connue en Espagne que, par exemple, le Massaï Mara, connu à travers le *National Geographic*. L'ignorance de la réalité africaine comprend, il faut s'y attendre, celle de la littérature africaine en langues européennes, qui n'a eu qu'un faible écho sur le marché éditorial espagnol comme dans la recherche universitaire. Depuis les deux dernières décennies, cependant, la situation a commencé visiblement à changer et, depuis peu, on perçoit même un certain enthousiasme pour la recherche et la divulgation de la réalité africaine. Une partie non négligeable de cet enthousiasme est due à l'auteur de cette anthologie poétique, *Voces africanas / Voix africaines*, à tel point qu'il n'y a pas eu dernièrement de cours, colloque, séminaire ou festival sur l'Afrique en Espagne où ce Congolais, qui réside à Madrid, n'ait pas été présent. Jeune chercheur en littérature caribéenne hispanophone, Miampika est aussi, donc, un bon connaisseur des réseaux africanistes espagnols à tous les niveaux, y compris l'éditorial où il a su se faire une place, se chargeant de la série francophone de la collection "étnicos" de l'Editorial el Bronce.

Voces africanas / Voix africaines est un recueil de poèmes dus à des poètes/écrivains de douze pays de l'Afrique francophone, y compris l'île Maurice et Madagascar, traduits en espagnol par les colombiens Pablo et Myriam Montoya. Contre toute attente - le sous-titre (*Poesie d'expression française 1950-2000*) semble l'annoncer -, ce n'est pas la production poétique de la deuxième moitié du XX^e siècle qui est concernée ici, mais plutôt celle des poètes nés pendant cette période. Il s'agit donc de la dernière génération de poètes africains, celle qui n'a pas vécu la période coloniale mais qui a été témoin des lumières et des ombres des Indépendances. Les poètes de la deuxième génération, donc, ceux qui ont publié la plupart de leurs œuvres durant cette période, tels Tchicaya U'Tamsi, Édouard Maunick, Tati Loutard ou Eno Belinga, ne sont pas retenus ici, le plus âgé étant Sony Labou Tansi, né en 1947, et le plus jeune, Jean-Luc Raharimanana, né en 1963. Cette remarque faite, il n'y a rien à objecter au choix de l'anthologiste, sauf qu'il a oublié de le justifier. Le lecteur pourra se demander quels ont été les critères adoptés pour

faire le tri parmi les poètes de la génération concernée, à laquelle appartiennent aussi bien des poètes tels Titinga F. Pacéré, Noël Ebony, Jacques P. Bazier, etc., qui sont absents ici. Nous nous interrogeons également à propos de l'organisation par ordre chronologique (selon la date de naissance des écrivains) : ne gomme-t-elle pas les affinités, les oppositions, les tendances stylistiques, thématiques, etc., de ce corpus et de cette production ? Pour compenser ce manque, le lecteur pourra se rendre à la préface ("Afrique à plusieurs voix. Chants et échos") où l'anthologiste synthétise l'histoire de la poésie africaine, depuis la naissance de la littérature négro-africaine d'expression française jusqu'à la génération dont il est question dans cette anthologie : désenchantement politique, militantisme, exil, intimisme, recherche de la modernité des formes... la dernière génération de poètes africains "invoque l'écho d'un espoir pour des milliers d'âmes dans l'attente de véritable émancipation dans une Afrique Une, Multiple et Démultiplié". Deux remarques concernant cette histoire de la littérature négro-africaine, qui est d'une grande utilité, par ailleurs, pour le lecteur non initié : tout d'abord, son approche disjonctive présente l'Afrique face à l'Occident, évoluant en opposition, de façon autonome, sans tenir compte du continuum existant entre colonies et métropole, entre époque coloniale et époque postcoloniale dont parlait Bernard Mouralis dans *République et colonies*. Ainsi, on ne peut qu'être étonné de lire, par exemple, que les revues des années 30 - y compris *Légitime Défense*, qui se réclamait du surréalisme, du marxisme et de psychanalyse - "ont créé les bases d'une nouvelle conscience noire et d'une relecture de l'Histoire contemporaine à partir de la spécificité africaine" (p. 18). En deuxième lieu, nous remarquerons un oubli par rapport aux mouvements qui ont précédé la Négritude : à côté de la Renaissance de Harlem, c'est le "Negrismo" cubain que cite Miampika. Aucune référence aux revendications de l'Indigénisme haïtien, ni à Jacques Roumain dont le poème *Bois d'ébène* (1939), repris dans l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* de Senghor, devint, d'après Lylian Kesteloot, un "classique du monde noir".

Finalement, il faut signaler quelques références utiles que l'auteur a incluses dans cette anthologie : une chronologie, toujours pratique, et un chapitre de références bibliographiques en français et en espagnol, qui confirment la pauvreté des publications africaines, tant en Espagne qu'en Amérique latine. Une curiosité : alors que la première anthologie de poésie africaine en espagnol (comme c'est le cas de beaucoup d'autres publications relatives à l'Afrique) a été publiée à Cuba (Martínez Fure, La Habana, 1988), l'anthologie de Miampika a été aussi publiée par le cercle cubain, mais cette fois ci par un des piliers de la dissidence politico-culturelle à l'étranger : l'Editorial Verbum, créé et dirigé par un poète cubain exilé en Espagne.

Une belle édition, à coup sûr, illustrée par Francisco Arráz. Elle contri-

buera, nous en sommes sûrs, à la connaissance de l'Afrique et de sa littérature dans le monde hispanique.

■ Lourdes RUBIALES

■ TSHITUNGU KONGOLO ANTOINE, *POÈTE, TON SILENCE EST CRIME.*

PANORAMA DE LA POÉSIE DE LANGUE FRANÇAISE (CONGO-KINSHASA).

PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. AFRICALIA, 2003, 394 p.

ISBN 2-7475-3470-7.

Huit ans après la parution de l'anthologie de la poésie zaïroise de Pius Ngandu Nkashama, *La Terre à vivre* (L'Harmattan, 1994), Antoine Tshitungu Kongolo nous présente, chez le même éditeur, un nouveau recueil anthologique qui offre un portrait des principales figures du champ poétique congolais vues sous un angle nouveau.

Dans l'*Introduction* (pp. 9-30), Tshitungu Kongolo trace un bref panorama historique du corpus poétique en langue française du Congo-Kinshasa à partir des années trente, qui voient surgir la poétesse Nele Marian, "pionnière métisse", jusqu'à la production de l'"extrême contemporain". Le goût de la parole, l'attachement aux valeurs traditionnelles, les difficultés de l'édition congolaise, l'importance de l'Histoire, voilà autant de caractères qui imprègnent et influencent la poésie au Congo. Tshitungu Kongolo est conscient de la partialité d'un travail qui exclut la production poétique en langues locales, dont il demande qu'on dresse d'urgence un inventaire rigoureux : comme il l'affirme, "les adhésions, les exclusions et les silences qui ponctuent ces pages ouvrent au déploiement des paysages poétiques pour le moins contrastés. Leur orchestration trouve son point d'orgue dans la révélation d'un corpus de textes pour le moins foisonnant" (p. 10). C'est ainsi qu'il nous livre un ouvrage qui compte soixante-huit auteurs plus ou moins connus, présentés par ordre alphabétique (afin d'éviter les pièges des approches promptes à décliner les écoles et les thèmes de prédilection selon un modèle classique qu'il taxe de "fossilisé"), avec des notices biographiques assez complètes et une présentation de chaque poète. Le travail gagne évidemment en commodité de consultation, même s'il risque de donner une image assez éclatée pour ceux qui ne connaissent pas bien la toile de fond sur laquelle se situe la littérature congolaise - l'introduction du début, tout en touchant les aspects les plus importants du champ littéraire congolais, ne saurait rendre compte en vingt pages de la complexité d'une production littéraire très riche qui s'étale désormais sur huit décennies. Par contre, les quelques mots tirés des compositions poétiques qui se trouvent sous le nom de chaque auteur dans l'anthologie deviennent une sorte de devise fort utile pour éclairer avec concision les propos les plus intimes des poètes présentés.

Un avantage supplémentaire de cette anthologie : les commentaires d'Antoine Tshitungu Kongolo sont, comme lui-même l'observe, "impré-